LES TIMBRÉ(E)S

LECTURES

Brigitte BOUCHU

Marie-Joëlle CAVALIER

Karine DUJARDIN

Jürgen MERTENS

Colette NOYER

Jacques PESLIER

Rosy CRAVOTA-UNAL

SORTIE D'ATELIER

Très cher père, *Schelesen.*

Dernièrement, tu m'as demandé incidemment pourquoi je prétendais te *craindre*. J'ai été comme d'habitude incapable de te répondre, en partie à cause justement de la crainte que j'ai de toi, en partie parce qu'à l'explication de cette crainte seraient liés des détails trop nombreux pour que, oralement, je puisse en faire à peu près la somme. Et maintenant que j'essaie de te répondre par écrit, je ne sais également que très incomplet, car en écrivant aussi la crainte et ses conséquences m'entravent face à toi, et de toute façon l'ampleur de la matière outrepasse largement ma mémoire et mon entendement.

Pour toi l'affaire s'est toujours présentée très simplement, du moins selon ce que tu disais devant moi et, sans les choisir, devant beaucoup d'autres. Apparemment, pour toi c'était un gros sujet. Tu as travaillé dur toute ta vie, sacrifié tout à tes enfants, à moi surtout, de sorte que j'ai mené « une vie de patachon », que j'ai eu toute liberté d'étudier ce que je voulais, de faire le poète comme tu disais sans avoir à me soucier de me nourrir, donc sans me soucier d'aucune sorte [illegible]. Presque personne n'aime les vers, il paraîtra sans doute désespérément infantile, mais t'avouer que les vers me déplaisent et même qu'ils m'ennuient un peu. Pourquoi ce que je n'aime pas la poésie pure ? Pour les mêmes raisons que je n'aime pas le sucre « pur ». Le sucre est délicieux lorsqu'on le prend dans du café, mais personne ne mangerait une assiette de sucre : ce serait trop. Et en poésie, l'excès fatigue : excès de poésie, excès de mots poétiques, excès de métaphores, excès de noblesse, excès d'épuration et de condensation qui assimilent le vers à un produit chimique.

Par contre

Tu as tapé plus juste avec ton aversion pour mon travail d'écrivain et pour ce qui, à ton insu, y était lié. Là, j'avais effectivement gagné un morceau d'autonomie par rapport à toi, même si cela fait un peu penser au ver dont on a piétiné l'arrière et qui se libère avec sa partie avant et se traîne à l'écart. J'étais dans une certaine mesure en sûreté, je pouvais souffler ; l'aversion que tu as éprouvée naturellement tout de suite aussi contre mon travail d'écrivain, là, exceptionnellement, elle a été la bienvenue. Ma vanité, mon ambition souffraient certes de la formule devenue célèbre par laquelle tu accueillais mes livres : « Pose-le sur la table de chevet ! » mais (mais par ailleurs de vraies compensations

Sache que

Mon impertinente sortie contre les poètes m'a procuré des impressions inconnues, ô combien suaves ! Diverses personnes, qui jusqu'à présent considéraient mon œuvre sans grand enthousiasme, se sont mises à me serrer la main avec émotion. Pour la première fois de ma vie, j'ai découvert les délices de l'écrivain qui, en se dressant contre la tyrannie, devient [illegible] rôle du peuple.

Tant qu'à toi

L'insulte, tu la renforçais par la menace, et du coup cela valait aussi pour moi. Terrible était pour moi par ex. ce « je vais t'ouvrir en deux comme un poisson », alors que je savais, bien sûr, que rien de plus grave ne s'ensuivrait (petit, à vrai dire, je n'en savais rien), mais cela correspondait presque aux images que j'avais de ton pouvoir : tu aurais bien été capable de cela aussi. C'était terrible également quand tu courais en criant autour de la table pour nous attraper, En voulant t'échapper

je suis tombé souvent, me suis blessé toujours. Toute ma vie je n'ai cessé de tomber et de tomber sur une même jambe, comme si je voulais me punir de t'avoir désobéi. A la longue une tumeur s'est développée. Hier on m'a coupé la jambe

je ne fais que pleurer jour et nuit, je suis un homme mort, je suis estropié pour toute ma vie; dans la quinzaine, je serai guéri, je pense; mais je ne pourrai marcher qu'avec des béquilles. Quant à une jambe artificielle, le médecin dit qu'il faudra attendre très longtemps, au moins six mois! Pendant ce temps que ferais-je, où resterai-je ?

Pour les médecins je suis guéri, et, si je veux, on me signe demain ma feuille de sortie de l'hôpital. Mais quoi faire ? Impossible de faire un pas! Je suis tout le jour, à l'air, sur une chaise; mais je ne puis me mouvoir. Je m'exerce sur des béquilles; mais elles sont mauvaises. D'ailleurs je suis long, ma jambe est coupée haut. L'équilibre est très difficile à tenir. Je fais quelques pas et je m'arrête, crainte de tomber et de m'estropier à nouveau!

Je vais me faire faire une jambe de bois pour commencer. On y fourre [illegible] rembourré avec du coton, et on s'avance [illegible]. Après quelque temps d'exercice de la jambe de bois, on peut, si le moignon s'est bien renforcé, commander une jambe articulée qui serre [illegible] on peut marcher à peu près. Quand arrivera ce moment ? D'ici là, peut être m'arrivera-t-il un nouveau malheur. Mais, cette fois-là, je saurai vite me débarrasser de cette misérable existence. En aurais-je jamais le courage

même ta méfiance envers autrui cherche n'est pas aussi grande que ma méfiance envers moi-même, fruit de ton éducation. Dans la réalité, les choses ne peuvent naturellement pas se coordonner comme les preuves dans ma lettre, la vie est plus qu'un jeu de patience ; il m'est avis qu'est tout de même atteint quelque chose de si approchant de la vérité que cela peut nous apaiser tous deux un peu et nous rendre plus facile de vivre et de mourir.

ENTRÉE LIBRE

Franz.

- Atelier de lecture à voix-haute -

Sur une proposition de Jean-Christophe Vermot-Gauchy,
comédien et auteur,

LES TIMBRÉ(E)S
Correspondances

Face à ceux qui exploitent notre attention, avec leurs petites machines, leurs réseaux sociaux et autres horreurs aliénantes, il faut lutter contre ce spectacle permanent par le ***non-spectacle***, à savoir l'étude, la délibération, l'effort, l'écoute et l'exploration des capacités attentionnelles avec d'autres personnes. ***Lire à voix haute*** fait partie de ce mouvement exploratoire. C'est une forme de résistance. J'en suis convaincu.

Avec celles et ceux qui l'acceptent, je tente une aventure où le lecteur devient explorateur, la lectrice exploratrice. C'est un voyage sans boussole. Le risque est grand. Pour eux, comme pour moi. Les émotions puissantes. Folles. Parfois la fatigue. Le doute. La colère. Puis le manque de souffle qui empêche. L'incompréhension qui noue les ventres… TOUT ÇA POUR ÇA !? À quoi bon tant d'efforts !

À l'arrivée, les corps se souviennent et *jouissent* ensemble du chemin parcouru.

L'inconnu est notre abri.
Les mots, notre ciel.

J-C Vermot-Gauchy,
Nîmes, novembre 2026.

- Samedi 14 novembre 2026 à 18H & Dimanche 15 novembre 2026 à 16H -

Chez Jacques PESLIER - 37 rue Espérandieu, 30900 Nîmes -

Nombre de places limité

Réservez votre place au 06 44 98 37 66